

HOMÉLIE

Dimanche 22 décembre 2019 – 4^{ème} dimanche de l'Avent A



Claude Ritchie, prêtre



Il me semble que la *Lettre aux Romains* et l'évangile de ce jour affirment ensemble la même foi et portent le même regard sur le mystère de Jésus; et ils nous introduisent bien à la fête de Noël qui est proche de nous maintenant.

Le deuxième paragraphe de la lecture tirée de la *Lettre aux Romains* d'aujourd'hui m'apparaît être central, en effet. Il contient l'essentiel du message qui nous est rappelé en ce quatrième dimanche de l'Avent : « Cet Évangile [...] concerne son Fils qui, selon la chair, est né de la descendance de David et, selon l'Esprit de sainteté, a été établi dans sa puissance de Fils de Dieu par sa résurrection d'entre les morts, lui, Jésus Christ, notre Seigneur. »

Comme chrétiens, nous voyons en Jésus quelqu'un qui fait partie d'un lignage humain. Celui de Jésus est bien sûr particulier, car il s'agit en l'occurrence de la descendance de David, le roi de Juda et d'Israël à qui les promesses de Dieu ont été adressées, selon la Bible. Ainsi, le Christ s'inscrit bien dans cette succession des générations qui se sont transmis l'une à l'autre la vie, la foi et l'appartenance au Peuple de l'Alliance, les paroles prophétiques, etc.

Durant cette période des fêtes, nous avons probablement l'occasion de nous retrouver avec les nôtres et avec ceux et celles avec qui nous partageons des liens de famille. L'affirmation de la participation du Christ à l'humanité par son inscription dans une famille humaine véritable est, dans ce contexte, tout à fait primordiale. Elle nous rappelle l'importance pour nous, pour notre identité et pour notre culture de connaître et de reconnaître les sources de nos valeurs et de nos origines. Par cela, nous disons que le Christ n'est pas venu sans être vraiment l'un de nous. Il n'est pas un être céleste qui serait descendu d'ailleurs pour nous impressionner. Il naît au sein même d'une famille et d'une population qui ont leur propre histoire.

C'est sans doute ce que veut nous dire saint Paul quand il écrit que « selon la chair » Jésus est né « de la descendance de David », l'ancêtre auquel il se rattache. L'Évangile souligne aussi à son tour ce rapport au patriarche David en faisant justement s'adresser l'Ange du Seigneur à Joseph par le vocable de « fils de David ». Par cela, nous professons un Christ membre à part entière de notre humanité.

Par ailleurs, cet homme « né de la descendance de David » est aussi présenté par Paul comme le « Fils de Dieu » « établi dans sa puissance » « selon l'Esprit » « par sa résurrection ». Ainsi, nous comprenons que pour les premières générations chrétiennes, la résurrection du Christ constituait la clé pour considérer Jésus et pour parler de lui. Le mystère du Christ ne se comprend que par l'évocation de l'Esprit. Pour Paul, l'Esprit de Dieu établit le Christ comme Fils de Dieu. Pour l'évangile selon Matthieu, l'Esprit marque l'identité du Christ dès sa venue en ce monde : c'est par lui qu'il est engendré de Dieu.

On voit alors que nous ne pouvons regarder la page de l'Évangile lue en ce dimanche sans faire comme Paul le lien avec la résurrection du Christ. Dire que Jésus est né par l'Esprit en Marie, c'est dire en même temps et dans le même « souffle » qu'il est ressuscité de par l'Esprit de Dieu.

Cette profession de foi qui est la nôtre nous invite à approfondir les expressions de l'Écriture qui nous sont aujourd'hui données. Les prendre au premier degré nous cantonne dans ces récits plus ou moins fabuleux qui peuvent laisser beaucoup de gens de notre époque incroyables ou sceptiques. Déployer la signification de ces traditions de notre foi et la traduire dans les mots et les préoccupations d'aujourd'hui, c'est notre devoir et notre responsabilité de croyants et de croyantes.

Que l'eucharistie que nous célébrons nous enracine dans cette foi et cette espérance en un Seigneur frère et sauveur. Que le pain que nous rompons en son nom nous ouvre nous aussi à l'action de son Esprit en nous.

